HISTOIRE VÉRITABLE

DU

MAGNÉTISME ANIMAL,

OU

NOUVELLES PREUVES

DE LA RÉALITÉ DE CET AGENT,

Tirées de l'ancien Ouvrage d'un vieux Docteur.

Multa renascentur quæ jam cecidere.

Par le temps, chose consumée,
Dans notre siècle renaîtra,
Et toujours l'homme ne vivra,
Que de chimère & de fumée.



A LA HAYE.

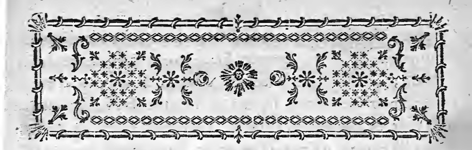
1785.



AUX FAISEURS DE MÉDECINE ORDINAIRE.

Enfin, je vous tiens, Messieurs les Docteurs Facultatistes, Sociétaires, par Brevet, par Charge, Académiciens, &c. &c. Vous disputez beaucoup sur le Magnétisme animal; vous avez invectivé ceux qui l'employent; leurs opérations vous ont paru suspectes, l'imagination seule les a produites. On a eu beau vous dire, venez & voyez, incrédules? vous êtes venus, & vous n'avez pas vu : & de tout cela, il est résulté que vous avez voulu perdre l'Auteur du Magnétisme, & ridiculiser ses projets. La noble entreprise, que celle d'empêcher que l'on préconise un Agent, qui, sans se montrer sous aucune forme, & n'affectant aucun de nos sens, est universellement répandu dans l'immensité de ce monde; un Agent avec lequel, par la seule impression du doigt, on peut agiter tous les corps, comme Brioché dirigeoit ses marionnettes. Vous payerez cher, mes amis, votre attaque téméraire; nous sommes actuellement sûrs de notre coup, nos Chefs ont assez gagné pour braver votre insolence; & si vous osez aller plus loin, des plaintes, des dénonciations, des réquisitoires, dévoileront aux peuples divers, votre déraison & votre perfidie : à vos parades on opposera des pièces sérieuses; une théorie transcendentale, à vos expériences; vous

ſerez enveloppés dans les tourbillons de Deſcartes atténués par les atômes de Leibnitz; & ſi vous ne vous rendez pas à tant d'efforts, l'Inventeur du Magnétiſme, & ſa clique, iront aſſiéger vos demeures; vous aurez des évacuations, des convulſions & des criſes, juſqu'à ce que, réduits à l'aveu de vos erreurs, vous les expiiez au bord du baquet, dans un bain de crême de tartre. Puiſſe la Providence amener bientôt cette ſalutaire révolution. En attendant, Meſſieurs, j'ai lu toutes vos doctes diatribes, & Dieu ſait quel ennui elles m'ont cauſé. Pour le chaſſer, je me ſuis rejetté ſur les Œuvres de Rabelais, qui valoit bien, je vous jure, tous les Docteurs de ſon ſiècle & du vôtre. Or, voici ce que j'ai trouvé, chap. XX, vol. ſecond, édit. *in-16*; l'hiſtoire eſt aſſez bonne, c'eſt, ne vous en déplaiſe, la preuve la plus complette du Magnétiſme animal, le tableau juſtificatif de tout ce qu'il a produit de nos jours. Il a exiſté, Meſſieurs, ce Magnétiſme, par vous tant décrié, il a exiſté, non dans les écrits cités par le lucubrateur Thouret, & que le bon ſens déſavoue; mais dans une Iſle enchantée, où de pareils phénomènes étoient auſſi communs, qu'ils ſont devenus rares de nos jours. Aſſeyez-vous, Docteurs méfians; écoutez, je vais vous conter ce qu'il en eſt,



HISTOIRE DU MAGNÉTISME ANIMAL,

EXTRAITE DES OUVRAGES DU DOCTEUR RABELAIS,

Où l'on explique comment ce Phénomène a existé, autrefois, dans la Nature, & comment il existe encore aujourd'hui.

PANTAGRUEL & Panurge, étant partis de l'Isle des Andouilles, furent assaillis par une tempête affreuse, contre laquelle leur vaisseau combattit long-temps. Ils abordèrent enfin au port de *Mathéotecne*, dans le Royaume d'*Entélechie;* cet Etat peuplé d'*Astrologues*, de *Rimasseurs*, de *Géomanciens*, *Alchymistes &c.*, *qui tous tiennent de la Quinte*, étoit gouverné par une Fée qui, par des moyens inconnus, opéroit des cures merveilleuses. Elle habitoit, à très-peu de distance du port, le château de la *Quinte-essence*, nom adopté depuis par les Empy-

riques, Bateleurs & autres Escamoteurs, dans la dénomination de leurs *Arcanes*. En approchant des murs du palais, nos Voyageurs furent effrayés à la vue d'un grand nombre d'êtres sérieux & rébarbatifs, qui, avant de leur en permettre l'entrée, voulurent savoir de quel pays ils étoient. »Vous n'êtes point, leur dirent-ils *roguement*, de ces *hommes insolens & fiers*, *qui s'obstinant à contester*, *perdent leur temps à parler*, *disputer & imprudemment écrire*; *de tels sujets ne nous conviennent point* : nous voulons, au contraire, des gens dont le cœur soit franc & loyal, & qui croyent avec simplicité & dans le silence tout ce qu'on leur conte ». Pantagruel & Panurge répondirent qu'ils étoient *Tourangeaux*, *idiots & simples*. *Ils s'excusèrent sur la rusticité de leur langage*, & furent admis parce qu'ils sembloient, en effet, *bons & lourdaux*.

D'abord, on les instruisit de l'origine & du nom de la Fée Quinte-essence qu'ils avoient désiré connoître. Elle étoit fille d'Aristote, père de toute la Philosophie; il en avoit été le Parrain, & lui avoit donné le nom propre d'*Entélechie* (1). Ensuite, en voyant leur docilité à écouter, les Gardes leur dirent, *idiots & butords*, *soyez les bien venus*, & leur présentèrent l'accolade. Panurge & Pantagruel, infiniment flattés du compliment, s'inclinèrent & les *suivirent tout réjouis*.

Transportés de cet amour du merveilleux, que les esprits pétulans & soupçonneux ne possèdent jamais, nos bons Voyageurs furent conduits *en silence & en grande cérémonie* dans l'intérieur du palais de la Fée. Les premières galeries étoient occupées par une grande

---

(1). Entélechie est son vrai nom; s'en aille chier, qui autrement la nomme. *Rabelais*, chap. 10. liv. 5. pag. 755.

troupe de gens malades, installés diversement suivant la diversité de leurs maux. Les ladres étoient à part; les empoisonnés occupoient une autre place; les pestiférés paroissoient aussi distingués; il en étoit de même de toutes les autres classes de malades. On avoit accordé un rang plus élevé aux personnes attaquées d'un certain rhume extrêmement violent, occasionné par un ouragan, venu des Antilles.

Si l'étonnement de nos Voyageurs fut grand, il s'accrut bien plus encore à la seconde galerie, dans laquelle ils trouvèrent la Fée Quinte-essence. Entéléchie étoit âgée de dix-huit cents ans, & même plus : mais jeune, délicate & belle, *& gorgieusement vêtue*. Elle effaçoit par ses charmes ceux de ses Demoiselles & de ses plus beaux Gentilshommes. L'art qu'elle possédoit de prévenir les maladies & de les guérir sans aucun remède, l'avoit ainsi conservée. Nos Voyageurs, frappés d'un si beau spectacle alloient exprimer leur contentement, lorsque le Capitaine des Gardes les en empêcha. » *Heure n'est de parler à elle*, leur dit-il, *soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle va faire*. Vous, en votre Royaume, avez quelques Rois, lesquels, fantastiquement, guérissent d'aucunes maladies, comme scrophule, mal sacré, fièvre quarte, par la seule apposition des mains; *cette Notre-Dame, de toutes les maladies guérit sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson, selon la compétence du mal*; puis il leur montra des orgues, lesquelles sonnant, la Fée faisoit ses admirables guérisons. «

Tandis que Panurge & Pantagruel étoient à examiner un instrument aussi précieux, les portes de la première galerie s'ouvrirent, & les lépreux furent les

premiers introduits. La Fée leur ſonna une chanſon; ON NE SAIT QUELLE, & ils furent parfaitement guéris; puis vinrent les empoiſonnés. Elle leur ſonna une autre chanſon pas plus connue ; on les vit debout. Les aveugles, les ſourds, les muets, les enrhumés, ſe préſentèrent ſucceſſivement, & guérirent tous par le même ſpécifique.

A la vue de ces prodiges, nos Voyageurs furent tellement ſtupéfiés, qu'ils tombèrent *à la renverſe*, *en extaſe*, ſans parole, ſans mouvemens & comme morts. Jamais ils ne ſeroient revenus de cet état, ſi la ſecourable Dame ne ſe fût approchée d'eux, *pour les toucher avec un beau bouquet de roſes* (2) *blanches qu'elle tenoit dans ſes mains ; le contact de ces fleurs ſuaves, rétablit leurs ſens engourdis, & les remit ſur pied comme par miracle.*

Quelle ne fut pas la reconnoiſſance de nos reſſuſcités. Après avoir donné des preuves de leur exiſtence par le geſte, ils alloient encore la prouver par des cris d'allé-

---

(2) On a beaucoup plaiſanté ſur la roſe ; on en a même fait le ſujet d'une ſcène dans la prétendue comédie des Docteurs modernes. Perſiffler une action ſi naturelle ! ce n'eſt pourtant pas une plaiſanterie que la propriété magnétique de cette fleur : on peut s'en convaincre par le fait ſuivant. On magnétiſoit, il y a quelque temps, une Femme-de-chambre avec une roſe ; l'approche de cette fleur faiſoit tant d'impreſſion ſur elle, qu'elle entroit en convulſion (en criſe). M. le Marquis de S. V., étant arrivé, fut étonné de cette avanture, & voulut la voir répéter ſous ſes yeux ; on remit entre ſes mains une roſe magnétiſée, & pour ne lui laiſſer aucun doute ſur l'expérience, le Magnétiſeur ſe retira. Par une erreur avantageuſe, ayant égaré la roſe enchantée, il en ſubſtitua une autre à laquelle le Magnétiſme n'avoit pas touché ; & auſſi-tôt, cette fille docile à la leçon, répéta la pantomime.

greffe, lorfque la Fée leur tint un difcours fublime, à la manière des oracles, & dans un langage tudefque, auquel aucun de nos Auditeurs ne comprit rien. Elle les encourageoit à la perfévérance, applaudiffoit à leur difcrétion, enveloppoit éloquemment fes penfées dans des tournures métaphyfiques, & finiffoit par leur apprendre, *qu'ils étoient les bien, les très-bien, & les plus très-bien venus.*

Panurge, enyvré par ces paroles, vouloit au moins y répondre un mot; mais il fe reffouvint qu'il n'étoit point Clerc, & Pantagruel, déja habitué aux ufages du palais de la Quinte, lui fit figne de ne point ouvrir la bouche. Ils demeurèrent donc toujours croyans & dans le filence, efpérant d'être mieux inftruits dans un moment plus opportun. La Fée pourfuivit fa harangue; mais il n'étoit pas temps de les initier, il falloit encore effayer de leur difcrétion. Le difcours eut à peu-près la même tournure. La Reine fembloit à chaque inftant vouloir dévoiler fon fecret. Elle infifta fur le myftère & le filence, mais fon fecret fut de n'en point divulguer.

Quoique Tourangeaux, & avec toute la facilité, la douceur & la croyance poffibles, nos Voyageurs parurent un peu furpris de cette trop longue difcrétion; leur filence, cette fois, tenoit un peu du murmure. La Reine qui s'en apperçut, ordonna qu'on les fît dîner; mais fon langage demeura toujours trop fublime; *tabachina-panacée*, fut le mot de l'ordre, mot épouvantable pour nos idiots. En effet, en le prononçant, on ouvrit un petit cabinet où ils furent quelque temps à réfléchir. La peur les faifit; il leur paroiffoit *tout contre-pointé d'allarmes.* Cette pofition étoit violente; le cabinet devint une véritable falle des crifes. Cependant cette fcène fut heureu-

ſement terminée par un excellent repas, à peu-près comme ceux que l'on prend *rue du Bouloi & rue Vivienne.*

L'après-dîner, nouveau ſpectacle : Pantagruel & Panurge viſitèrent le reſte du Palais, où ils virent des choſes ſi nouvelles, qu'à chaque inſtant ils tomboient dans le raviſſement. Rien, cependant, ne fixa plus leur admiration, & ne *ſubvertit plus leurs ſens* que l'exercice des Chevaliers; ſi la Fée *faiſoit toute choſe impoſſible, & guériſſoit les incurables*, ſes Officiers faiſoient & guériſſoient tout le reſte. Jamais recueil de cures, de merveilles, d'obſervations, n'en a renfermé de plus importantes que celles qui frappèrent les yeux de nos Voyageurs : il faut les entendre raconter.

Un jeune Parazon détruiſoit la maladie ſyphilitique la plus rébelle, en touchant ſeulement par trois fois la vertèbre d'entiforme avec un morceau de ſabot.

Un autre guériſſoit toutes les fièvres ſur l'heure, ſeulement en pendant une queue de renard ſur le côté gauche des malades.

Un troiſième chaſſoit toute eſpèce de goutte en faiſant ouvrir la bouche aux goutteux & leur fermant les yeux.

Un quatrième, en peu d'heures, délivroit un Banqueroutier du mal de Saint-François, en l'élevant ſur une motte de terre, lui mettant un bonnet verd, & lui attachant au col une corde à laquelle pendoit une boîte, contenant dix mille écus.

Un cinquième jettoit les maiſons par les fenêtres, pour en chaſſer l'air peſtilent.

Un ſixième guériſſoit les perſonnes attaquées de conſomption, non avec des remèdes, mais ſeulement en les rendant Moines pour trois mois, aſſurant la

maladie incurable si cet expédient ne réussissoit pas.

Un septième, *qui avoit en son art pratique continuelle, & gain plus que médiocre*, étoit entouré d'un grand nombre de femmes rangées sur deux colonnes. La première colonne étoit composée de fillettes, saffrettées, tendrettes, blondelettes, gracieuses & de bonne volonté, à ce qu'il paroissoit. La seconde, de vieilles édentées, chassieuses, ridées, basanées, cadavreuses; notre *Métamorphoseur*, ne fondoit que les vieilles, les faisant rajeunir, & au point, telles, par son art, devenir qu'étoient les fillettes là présentes, lesquelles il avoit celui refondues, & entièrement remises en pareille beauté, forme, élégance, grandeur & composition des membres, comme elles étoient à l'âge de 15 à 16 ans, à l'exception seulement des talons qui restoient toujours plus courts que dans leur première jeunesse, ce qui les faisoit plus aisément tomber à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'autre fournée en très-grande dévotion, & importunoit l'Officier, alléguant que chose est en nature intolérable, quand *beauté fault, à cul de bonne volonté.*

Nos Voyageurs, justement surpris de cette inconcevable métamorphose, demandèrent à l'Officier, si son art avoit le même pouvoir sur les hommes. On déclara le miracle impossible, à moins de remplir certaines conditions que Pantagruel s'est réservé d'apprendre à ses Lecteurs.

Quoiqu'il parût difficile d'opérer des changemens aussi merveilleux, & des cures aussi promptes & aussi solides, nos Chevaliers ne se bornoient point là. Ils raisonnoient aussi sur la physique, & faisoient des tours comme on en a peu fait depuis. L'un blanchissoit les Ethiopiens en leur frottant le ventre avec le fond d'un panier plein de suie.

L'autre labouroit le ſable avec trois couples de renards, ſans perdre un grain de ſemence.

Il y en avoit qui exprimoient de l'eau d'une pierre ponce, en la pilant long-temps dans un mortier de marbre.

D'autres *qui tondoient les ânes, & y trouvoient toiſon de laine bien bonne.*

Quelques uns cueilloient des raiſins ſur des ronces, & des figues ſur des chardons.

On en voyoit tirer du lait d'une chèvre, & le recevoir dans un crible pour n'en pas répandre.

Pluſieurs lavoient la tête aux ânes, ſans y perdre leur leſſive.

On tendoit des filets aux vents, & on y prenoit des écreviſſes.

Un jeune Spodizateur aſpiroit artificiellement des pets d'un âne mort, & les vendoit cinq ſols l'aune.

Un glouton mangeoit des éléphans à la cuillere.

Un Alchymiſte laiſſant pourrir une oye dans des excrémens, fi le vilain! en tiroit la vraye meſure de vie. Enfin, les Chevaliers de la Quinte, faiſoient mille autres tours, qui, rajeunis, pourroient figurer dans les recueils extraordinaires, publiés de nos jours.

Heſperus arriva ſur ces entrefaites, & la nuit vint malheureuſement envelopper tous ces prodiges dans les ténèbres. La Fée reparut alors, & accueillant gracieuſement nos Tourangeaux, leur annonça qu'elle alloit enfin les initier complettement dans ſes myſtères, & leur tint, pour cet effet, le diſcours ſuivant :

» Ce que fait les humains penſemens, égarer par les » abîmes d'admiration, n'*eſt la ſouveraineté des effets, leſ-* » *quels apertemens, ils éprouvent naître des cauſes natu-*

» *relles*, *moyennant* l'induſtrie des ſages Artiſans; c'eſt la » nouveauté de l'expérience entrant en leur ſens, non-» prévoyant la facilité de l'œuvre avec jugement ſerein » aſſocié d'étude diligent. Pourtant, *ſoyez en cerveau*, & » de toute frayeur vous dépouillez, ſi d'aucune êtes ſaiſis, » à la conſidération de ce que voyez par mes Chevaliers » être fait.

» Voyez, entendez, contemplez à votre libre arbître, » tout ce que ma maiſon contient : Je vous retiens pré-» ſentement *en état & office de mes Abſtracteurs* «.

Après ce diſcours auſſi lumineux que les précédens, la Reine promit de les faire inſcrire au département de ſon Iſle, par *Gerber* (3), ſon premier *Talachin*; & nos Voyageurs, bien inſtruits par ces ſeules paroles de l'exiſtence de l'Agent, & de tous ſes prodiges, la remercièrent très-humblement, & après avoir rempli les conditions pécuniaires d'uſage, *ils acceptèrent l'office du* BEL ÉTAT, *qu'elle leur donna*.

CONCLUSION.

Eh bien, Meſſieurs les Docteurs, comment trouvez-vous cette Hiſtoire? Je ne l'ai point enjolivée des graces du badinage & de la légèreté. Je l'ai contée fidèlement & aſſez ſérieuſement, afin que vous n'y trouvaſſiez rien à redire. Si je l'avois priſe dans les almanachs de cette année, vous pourriez croire qu'elle eſt faite à plaiſir; mais aſſurément, Rabelais exiſtoit avant Meſmer; & ſi, de ſon temps, une femme faiſoit de ſi grandes choſes,

---

(3) Rabelais, pag. 766.

pourquoi refuſeriez-vous à un homme, un de nos plus grands hommes, de pouvoir en faire autant aujourd'hui. Pourriez-vous vous diſſimuler l'exacte reſſemblance qui règne entre le Magnétiſme de l'Iſle de la Quinte, & le Magnétiſme de l'Hôtel de Bullion? Ne le reconnoiſſez-vous pas dans l'eſpèce de dédain qu'il a éprouvé aux pays du Nord, & dans l'acccueil, que les bons François lui ont fait? Vous aviez trop préſumé du férieux de notre Nation; cette teinte angloiſe qu'elle ſembloit avoir pris, s'eſt diſſipée; notre légèreté, notre enjouement ne nous permettant pas de calculer rigoureuſement les choſes, notre eſprit s'élance toujours hors de la ſphère des connoiſſances ordinaires: il n'eſt pas de ſiècle où nous ne rompions, par les ſcènes les plus éclatantes, cette digue étroite, où la raiſon veut le retenir.

Suivez pas à pas ce que vous venez de lire; comparez-le avec tout ce que nos Magnétiſeurs ont fait. Le choix des ſujets admis à la ſcience du Magnétiſme, les qualités faciles, croyantes, enthouſiaſtes qu'on exige d'eux, l'art avec lequel on les y prépare, tout n'eſt-il pas dans la plus exacte conformité? Un orgue opéroit des merveilles à la Quinte, l'harmonica reproduit ici les mêmes cures, on adminiſtre le Magnétiſme par l'intermède des fleurs; on émeut, on agite, on rappelle à la vie, la Fée Entélechie en faiſoit autant; c'eſt ſon ſecret, ſon agent heureuſement reproduit dans les mains des Magnétiſeurs. Un Chef, a comme elle, un lieu fort, des Chevaliers, un ordre, des mots, des ſignes, des attouchemens; il a une ſalle de criſes, où les convulſions les plus fortes, les hurlemens, les douleurs, ſemblent éprouver la conſtance de ceux qui y ſont introduits.

Voyez encore avec quelle générosité M. leur confie la connoiſſance d'un Agent, qui, du bout de l'index, les rend maîtres de bouleverſer & de réédifier le monde; & comme, en même-temps, qu'il leur promet de leur tout dire, après une légère rétribution à l'imitation de la Fée, il met dans ſes leçons, une ſage réticence, qui ne leur laiſſe rien comprendre, ſinon, qu'un ſi grand art eſt inappréciable, & ne peut ſe communiquer.

Promenant vos regards ſur ce qui entoure le Chef du Magnétiſme, ne découvrez-vous pas entre la Fée Quinte & lui un même zèle pour faire manœuvrer leurs Chevaliers? avec quel ordre les uns & les autres ſe livrent aux choſes extraordinaires. Les obſervations de Rabelais ont tant de relation avec celles des Magnétiſeurs, ſont ſi pleines de ſens, & de raiſons, ſi vraiſemblables, en un mot, qu'en liſant les unes, on les prendroit pour le traveſtiſſement des autres. Cet Elève Magnétiſeur, qui, au milieu des champs, ſoulage & guérit tous les gens ruſtiques, n'eſt-ce pas le Chevalier qui cueille des roſes ſur des ronces, & des figues ſur des chardons? Ceux qui gagnent beaucoup d'argent à magnétiſer, ne ſont-ils pas préciſément les Chevaliers qui tondoient les ânes, & y trouvoient toiſon de laine bien bonne. Si, plus délicats que les Chevaliers de la Quinte, certains Magnétiſeurs, ne cherchent point dans la corruption d'une oye, la pierre philoſophale, n'ont-ils pas trouvé le même avantage dans les plumes de celles qu'ils écorchent. Enfin, *la motte* de terre où l'on élevoit les Banqueroutiers de la Quinte, n'eſt-elle pas encore aujourd'hui magnétiſée pour le même objet. Il n'eſt pas, juſqu'aux calculs abſtraits, ſur le ſaut d'une puce, fait dans les jardins de la Quinte, par ſes Chevaliers Géo-

mètres, qui ne soient aujourd'hui renouvellés, dans la pression magnétisante du talon des hommes, sur le globe terrestre; les femmes même ne deviennent-elles pas, avec *bonne foi*, jeunes, aimables & amoureuses, sous le tact des Magnétiseurs; ne se rangent-elles pas en foule autour du baquet, pour appuyer sur différentes parties du corps, cette pointe salutaire qui les agite, les émeut, & prépare, par ses frottements, les mouvemens convulsifs qu'elles éprouvent dans la salle des crises; enfin, pouvez-vous nier que plusieurs n'ayent ces accourcissemens de talons irrémédiables, & ces chutes terribles, si justement remarquées par Pantagruel ?

Ah, Messieurs, vous ne sauriez vous refuser à l'évidence. Vous avez vos Défenseurs, la Fée Quinte eut aussi les siens; tel fut un Gerber qui présidoit à ses discours; & qui peut-être les composoit. Si nos Tourangeaux eussent été plus lettrés & moins benins, ils nous auroient sans doute appris l'existence d'un *Servandoni*, *d'un coup de gibelet*, *d'un bergamache*, & d'autres Partisans de son Magnétisme, qui, par d'ingénieuses fictions, ont sûrement fait pour elle de charmantes caricatures & des pamphlets merveilleux que le temps a malheureusement fait oublier.

Oui, rendez-vous, Peuple ignorant,
Médecins, Gens d'Académie,
D'esprit, hélas, vous n'avez mie,
Mesmer, lui seul, est un Savant.

FIN.